

BASE DE DONNEES DES BIENS IMMOBILIERS

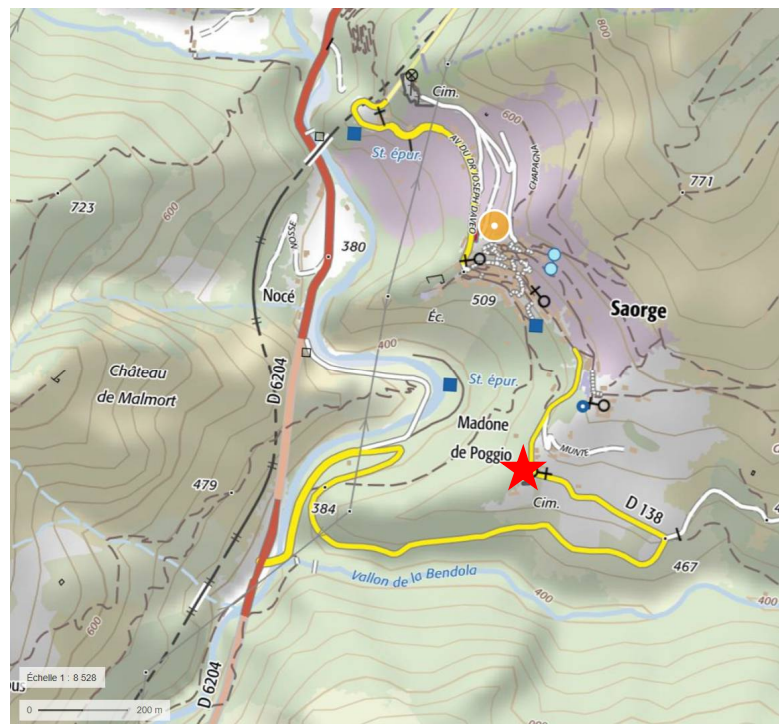
Référencement du bien

Code base données	SA-1-R-a-Un-A1-V3-1
Dénomination	Madone del Poggio, ancien prieuré de Lérins, à Saorge
Type	Bâtiment
Localisation	Saorge, à proximité de l'entrée sud du village.
Coordonnées GPS	43°59'00.5" N – 7°33'11" E
Nature	Ouvrage unique
Vocation initiale	Religieuse
Vocation actuelle	Civile
Usage initial	Eglise de prieuré
Usage actuel	Chapelle privée
Propriétaire	Privé
Protection légale	Monument historique : classement le 15 novembre 1913.
Mots clés	Saorge, Roya, Madone del Poggio, prieuré, église, chapelle, Lérins, roman lombard, clocher, lésène, arcature, Baleison, fresques, poutre de gloire

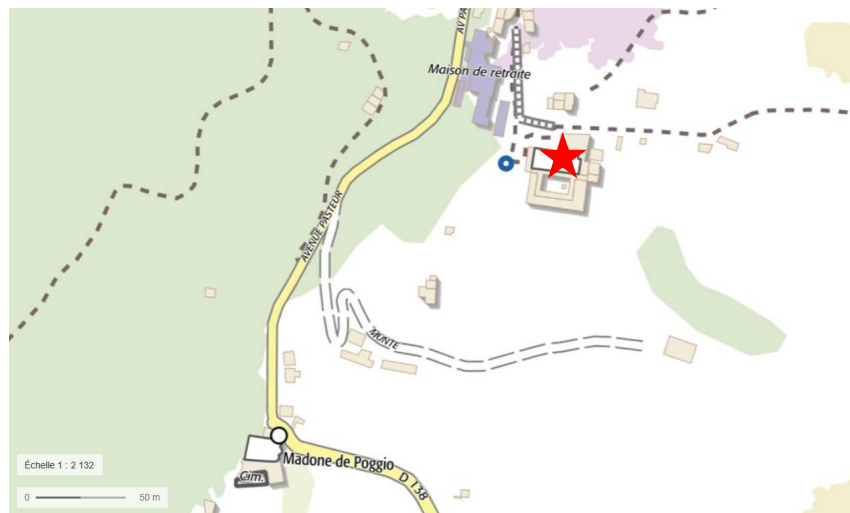
Informations sur la situation du bien

Accès Prendre la route RD 138, au départ de la route RD 6204, sous le village de Saorge. Stationnement à proximité.

Éléments cartographiques



Localisation de la Madone del Poggio à Saorge. (© geoportail.gouv.fr)



Localisation de la Madone del Poggio à la sortie sud du village de Saorge. (© geoportail.gouv.fr)

Contexte / implantation	La Madone del Poggio domine un espace naturel très escarpé, au confluent de la Roya et la Bendola. Elle est longée par la route RD 138.
Accessibilité externe	Accès autorisé, sauf dans le jardin privé à l'ouest.
Conditions de visite	Ouverture au public occasionnelle (journées du patrimoine) / Visites réservées (propriété privée)

Informations descriptives et historiques

Caractéristiques générales du bien

La Madone del Poggio présente un plan basilical composé d'une nef à trois travées, encadrée de deux collatéraux en appentis, prolongés d'une abside et deux absidioles en cul de four. Les dimensions intérieures maximum sont de 16,80 m x 11,60 m.

La voûte en berceau de la nef principale est portée par des murs élevés au dessus des arcades qui la séparent des collatéraux. Cette nef est éclairée par des baies latérales en partie haute. Les collatéraux également couverts de voûtes en berceau sont plus bas.

La première travée (ouest) de la nef est séparée des collatéraux par des murs. La deuxième et la troisième travées sont séparées par de larges arcades en plein cintre (environ 5 m d'envergure) sur quatre courtes colonnes à chapiteaux à feuille d'eau d'inspiration cistercienne. La construction de ces arcades, vraisemblablement au début du XIVe siècle, s'est accompagnée de la surélévation de l'église.

L'abside (percée en façade de trois baies étroites désormais fermées à l'intérieur) et les absidioles (une baie) sont de type roman lombard du XIe siècle, avec lesènes latérales reliées par une frise d'arcatures sous la toiture en demi-cône aplati.

Réutilisant peut-être sa base initiale, le clocher latéral a été reconstruit en 1511. Haut de trente mètres et large de 4,60 m il est de style roman lombard tardif. Il présente 7 niveaux et il est recouvert d'une pyramide à 6 pans.

Eléments d'intérêt historique et archéologique

Origine possible du nom Madone del Poggio :

Jusqu'au XIIIe siècle l'église était dénommée « Eglise Sainte-Marie ». L'appellation *Notre-Dame del Poggio* (butte, mont) apparaît au début du XIVe siècle, à l'époque de la surélévation de l'église.

En 1291, la destruction de l'église dédiée à la Vierge, au Mont Carmel en Palestine, et la prise de Saint-Jean d'Acre, furent des événements douloureux pour le monde chrétien. Dès la fin du XIIIe siècle, et surtout au XIVe, de nombreuses églises et chapelles italiennes furent dédiées à l'église détruite, sous l'appellation *Madonna del Monte Carmel*, devenant rapidement *Madonna del Monte*. Il est possible que l'église du prieuré de Lérins ait été ainsi renommée del Poggio (butte, mont en saorgien), comme le fut à Breil l'église Sainte-Marie devenue Madone du Mont, à la même époque.

Eléments d'intérêt artistique

L'architecture

Le *premier art roman lombard*, entre la fin du Xe et le début du XIIe siècle, est caractérisé, pour l'architecture des églises, par un plan basilical à collatéraux avec chevet à trois absides et clocher latéral extérieur. Ce plan pouvait être réduit à une simple nef à abside pour les petites chapelles. Les chapelles et églises possédaient très peu d'ouvertures.

La mise en œuvre des murs est reconnaissable par ses parements de petites pierres cassées au marteau et dressées par lits à joints larges, et par son décor sobre en relief, de bandes lombardes (sortes de pilastres) aussi appelées lésènes, reliées par des frises d'arcatures. Ces décors verticaux et horizontaux en relief contribuaient au raidissage des parements des grands murs, et à l'amorce des débords de toitures. Les trois absides, adaptées à la pente du site, sont contemporaines, et leurs arcatures présentent un décor bicolore dû au choix des pierres : calcaire jurassique gris pour la structure, cargneule tendre pour les décors.

Plus tard, l'esthétique cistercienne venant de la Provence, qui a occupé Breil et Saorge (1265-1388), s'est accordée avec celle de l'architecture lombarde venant du Piémont.

Les chapiteaux des quatre colonnes, similaires à ceux de Breil (Madone du Mont et ancienne église du village, réemployés au monument aux morts), et leur mise en place sur de courtes colonnes entre de vastes arcades en plein cintre, montrent que ces reconstructions avec surélévations ont été contemporaines, peut-être au XIVe siècle, suite à la même cause de destructions non identifiée.

Le décor des chapiteaux est de la même inspiration que ceux des chapiteaux romans cisterciens « à feuille d'eau », que l'on trouve en Provence aux XIIIe et XIVe siècles. Il est composé d'un astragale fin soulignant la base d'une corbeille présentant une grande feuille trilobée retournée à chaque angle et une courte feuille simple à crochet sur chaque face. Une bande plate marque la transition vers un tailloir évasé concave. Les vastes arcs en plein cintre qui séparent la nef des collatéraux, ont occasionné la surélévation de la Madone. Ils sont typiques de cette époque dans les Alpes et en Provence.

Les fresques

Sur le portail latéral initial, les vestiges d'une fresque, nettoyée et stabilisée en 2000, sont visibles. Elle présente plusieurs cases. Dans le tympan on observe le couronnement de la Vierge surmonté d'anges. L'Annonciation par l'ange Gabriel est visible dans le registre inférieur, accompagnée d'un phylactère. Deux saints protecteurs encadrent l'ensemble. Des vestiges de textes en caractère gothique permettent de dater la fresque des environs de 1470. Le style incite à attribuer cette fresque à Jean Baleison, qui travaillait dans la région à cette époque.

Dans l'abside, plusieurs panneaux, également de style gothique, sont encore visibles. Dans le registre supérieur se trouve le *Couronnement de la Vierge* entourée d'anges musiciens. Cette image est incomplète. Le registre central figure la *Présentation au Temple* et le *Mariage de la Vierge* accompagnée de baladins ; à droite quelques vestiges de l'*Annonciation*. Dans le registre inférieur une *Nativité* est identifiable par la présence du bœuf et de l'âne, et peut-être une *Fuite en Egypte* non lisible. Une niche centrale, encadrée de deux anges a pu héberger une statue de la Vierge.

Une « poutre de gloire » rustique, en bois peint polychrome (poutre portant un Christ en croix, entre la Vierge et Saint-Jean) traverse du chœur.

Autres particularités de la conception

Les chapelles et églises romanes lombardes possédaient très peu d'ouvertures. Les clochers étaient alors construits à côté de l'église. De dimensions modestes, ils étaient couverts d'une courte pyramide, telle qu'on peut encore la voir au clocher Saint-Jean à Breil. Dans les vallées de la Roya et de la Bevera, l'influence architecturale lombarde a persisté tardivement et une meilleure maîtrise technique a permis des édifices plus hauts. Aux XVe et début du XVIe siècles, conservant leurs décors lombards, les clochers ont pris une allure plus monumentale, par leur hauteur, comme à Saorge, ou par des ornements additionnelles comme à La Brigue.

La moyenne Roya a subi le séisme du 23 juin 1494, dont l'épicentre était dans la Vésubie. Le clocher de la Madone en aurait-il souffert, justifiant la reconstruction achevée en 1511 ? C'est une explication plausible.

Chronologie et réalisateurs

Xe – XIe siècles : Après l'occupation des Sarrasins, les constructions et reconstructions d'églises et prieurés catholiques reprirent dans le contexte de la réorganisation féodale de la chrétienté. La vallée de la Roya restait rattachée au diocèse de Vintimille.

4 janvier 1092 : La population de Saorge fit don de l'église Sainte-Marie récemment achevée, et de ses dépendances dans la Bendola, à l'abbaye de Lérins. Il semble que l'église paroissiale de Saorge n'avait alors pas de curé titulaire. Les moines de Lérins s'engagèrent en contrepartie à célébrer les offices quotidiens et les prières pour les défunts, à l'exception des baptêmes qui restaient à la paroisse. Un cimetière fut créé près de la Madone. Les privilégiés avaient leurs sépultures dans la Madone.

1215 : Premiers différends connus entre l'abbé desservant la paroisse et le prieuré, sur leurs droits respectifs à célébrer les obsèques, arbitré depuis Rome.

1260 : L'appartenance du prieuré et de son église Sainte-Marie à Lérins fut confirmée par le pape Alexandre IV.

XIVe siècle : Modification - surélévation de la Madone del Poggio, en même temps que la Madone du Mont à Breil (et que l'église de Breil détruite) qui présentent les mêmes chapiteaux et arcades.

1353 : Seuls deux moines et un prieur étaient en charge du prieuré de Saorge.

1380 : Pendant le grand schisme, Breillois, Saorgiens, Tendasques et Brigasques se rattachèrent à l'évêque de Sospel, nommé par le pape d'Avignon.

1388 : Saorge entra dans le domaine des comtes de Savoie avec le comté de Nice.

1400 : Saccage de Lérins par les Génois, début de l'affaiblissement de l'Abbaye.

1412 : Les sépultures se faisaient aussi hors du cimetière de la Madone, dans les charniers communaux.

1464 : Lérins passa sous la tutelle de la Maison de France. Les revenus de la mense abbatiale ne furent plus correctement affectés à l'entretien des biens de l'abbaye.

1465 : Un incendie détruisit une partie du village, dont l'église.

1498 : Nouvel accord fixant les prérogatives de l'église de la Madone del Poggio, et de l'église paroissiale au moment de l'achèvement de sa reconstruction.

1515 : Rattachement de Lérins à l'abbaye de la congrégation de Sainte-Justine de Padoue et du Mont Cassin.

1524 : Saccage de Lérins par les Espagnols.

1533 : François I^{er} révoqua ce rattachement.

1530 : Le comte Claude de Tende, calviniste, en désaccord avec sa mère, protégea le prédicateur calviniste Galaterio de Caraglio. L'ensemble de la vallée fut affecté par ces nouvelles idées.

1547 : Henri II rétablit l'association de Lérins avec Sainte-Justine.

1581 : Tende fut intégrée dans la Savoie. Début de la répression du Calvinisme.

1587 : L'évêque déplora l'état de l'église de la Madone del Poggio.

1587 : Percement de la porte ouest de l'église de la Madone, ouvrant sur le cimetière, et de l'oculus la dominant.

1618 : Le représentant de l'évêque de Vintimille constate à nouveau le mauvais état du sol et interdit les inhumations dans l'église de la Madone.

1620 : Lérins loua la Madone (et ses terres) au notaire Davéo de Saorge contre l'entretien de l'église.

1623 : Renouveau du bail.

1633 : Le dernier recteur du prieuré de Lérins fut nommé. Les Saorgiens prirent un accord pour l'installation d'un couvent franciscain sur la commune.

1535-37 : Occupation de Lérins par les Espagnols et les Doria. Les moines furent expulsés. Louis XIII rattacha Lérins à la congrégation de Saint-Maur.

1640 : Constat du besoin urgent de réparation du clocher. Un séisme destructeur dans la Vésubie en 1618 pourrait être en cause, aggravé par l'absence de travaux lié au désengagement des moines.

1643 : Fondation d'un autel par la famille Toesca dédié à ND du Carmel et à Saint-Bernardin.

1648 : La question des réparations au clocher fut à nouveau posée. Un nouveau séisme destructeur dans la Vésubie, en 1644, a pu aggraver la situation.

1648 : La commune concéda le terrain dominant la Madone aux Franciscains pour y construire un couvent et une église.

1652 : Les moines de Lérins abandonnèrent le prieuré de Saorge.

1656 : L'avocat Pachiaudi loua le Prieuré avec obligation d'y faire dire les offices.

Vers 1660 : Achèvement du couvent Franciscain.

1668 : La famille Davéo reçut le prieuré de la Madone en emphytéose.

1678 : Fondation d'un autel de la Sainte-Annonciation (absidiole sud) par la famille Toesca.

1680 : Mention d'un autel tenu par la famille Saorgino à la Madone, dédié à la Madone de Loretto, à Saint-Jean Baptiste et à Saint-François.

1680 : Achèvement des derniers travaux de l'église des Franciscains, ND des Miracles.

1692 : Fondation de l'autel Saint-Joseph par Julien Davéo.

1699 : Autorisation donnée au gouverneur du fort de Saorge, de construire une chapelle dédiée au Saint-Suaire mitoyenne de l'église de la Madone. Le local a ensuite été désaffecté.

1717 : Arbitrage par le sénat de Nice d'un nouveau différend entre le curé de la paroisse Saint-Sauveur et le vice-prieur de la Madone del Poggio, concernant leurs droits respectifs.

1783 : Nouveau différend avec la paroisse. Le conseil communal de Saorge reconnaît les droits ancestraux de la Madone del Poggio.

1794 : Occupation française révolutionnaire et fermeture de l'église de la Madone.

1795 : Le prieuré fut acheté par la famille Davéo qui en resta propriétaire.

1801 : Concordat autorisant à nouveau la pratique du culte. Les paroisses de la Roya furent rattachées au diocèse de Nice.

1823 : Autorisation par l'évêché de Nice de célébrer des offices « réduits » à la Madone, en tant que chapelle privée.

Entre 1833-1855 : A la demande de l'évêque de Nice, M^{gr} Galvano, les peintures de la nef furent recouvertes d'un badigeon.

1833 : Le propriétaire Davéo réclama le retour des cloches qui avaient été réquisitionnées pour l'église Saint-Sauveur, et eut gain de cause.

1909 : Restauration du clocher

1966 : Redécouverte des fresques.

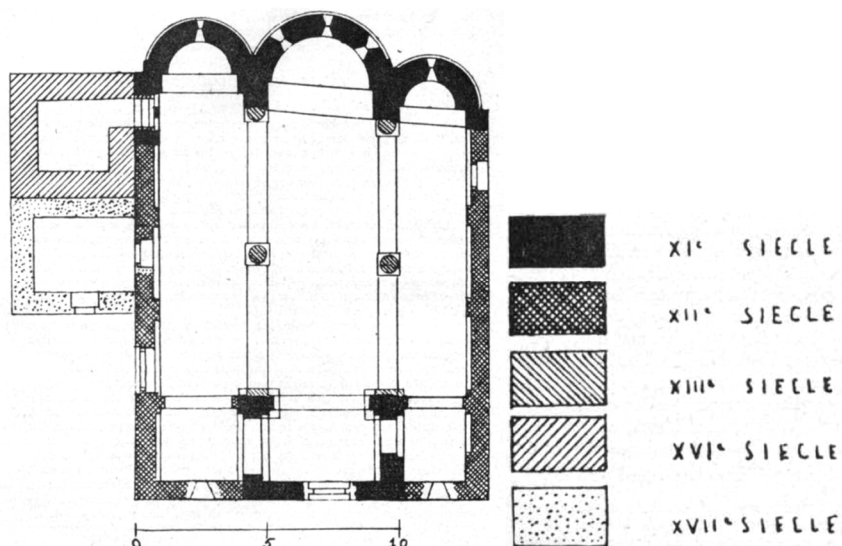
1938 : Restauration des couvertures.

Contextes sociaux historiques Non documenté.

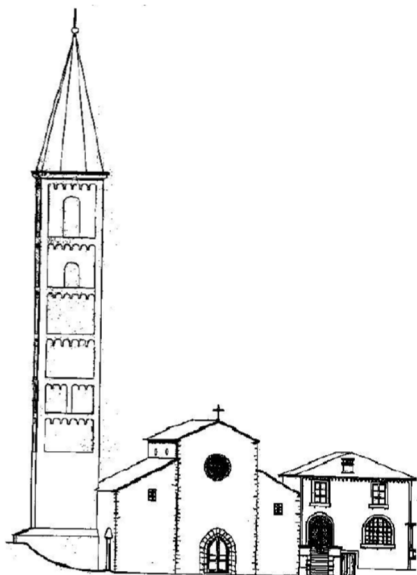
Traditions orales Non documenté.

Portfolio descriptif et historique

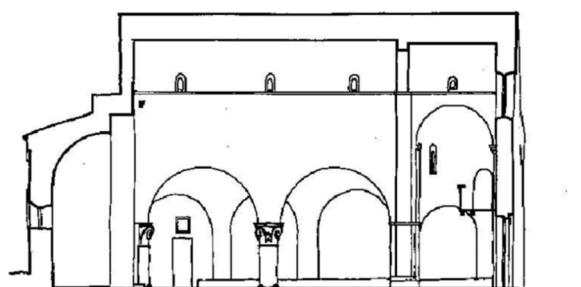
Dessins techniques,
plans coupes,
élevations



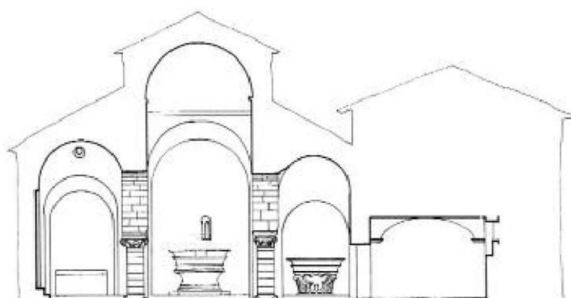
Plan de la chapelle. (© Jacques Thirion)



Façade ouest de la chapelle, du clocher et de la maison mitoyenne. (© Jacques Thirion)



Coupe longitudinale. (© Jacques Thirion)

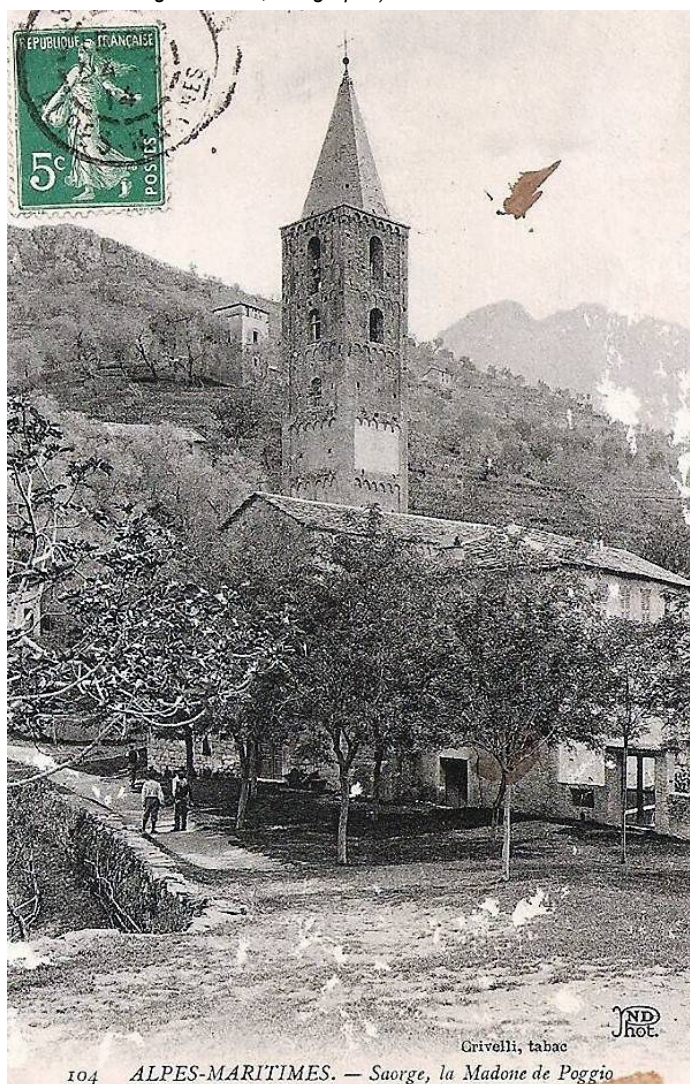


Coupe transversale. (© Jacques Thirion)

Imagerie historique



Vue de la Madone et de Saorge en 1864, lithographie extraite de Nice et Savoie. (Félix Benoist, dessinateur. Eugène Cicéri, lithographe).

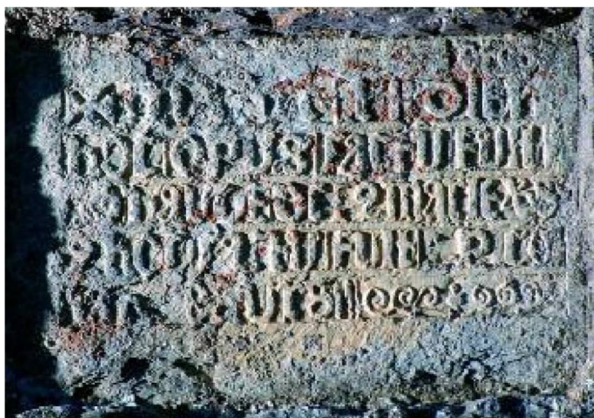


104 ALPES-MARITIMES. — Saorge, la Madone de Poggio

Vue de la Madone del Poggio en 1914 (collection Albert Ipert)



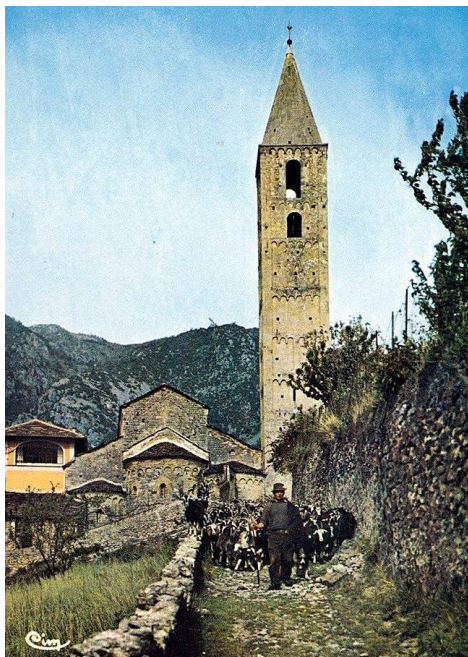
Madone del Poggio en 1908. Sur les hauteurs, le couvent franciscain. (Collection JL Taylor)



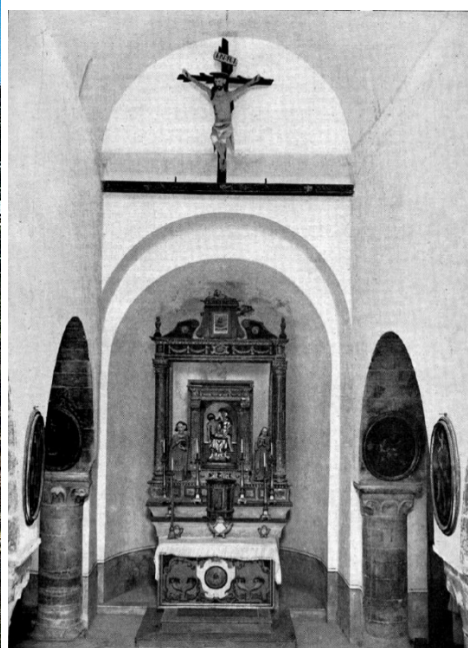
Plaque commémorant la modification du clocher en 1511. (cliché © Michel Graniou).

Texte : MCCCCXI DIE II OCTO HOC OPUS FACTUM FUIT AD LAUDEM DEI ET BEATAE MARIA VIRGINIS PER COMMITATUM SAURGI

Traduction : Le 2 octobre 1511 cet ouvrage fut édifié à la gloire de Dieu et de la Bienheureuse Vierge Marie par la communauté de Saorge. (Source Ch. Botton)



Vue de la Madone del Poggio en 1965, avant la construction de la route. (collection JL Taylor)



Autel baroque dans l'abside en cul de four médiévale. (cliché © Hubert Dumez)



Vue de la nef et du collatéral nord. (Source J. Thirion)

Vues actuelles



Vue d'ensemble depuis l'est. (cliché © Patricia Balandier)



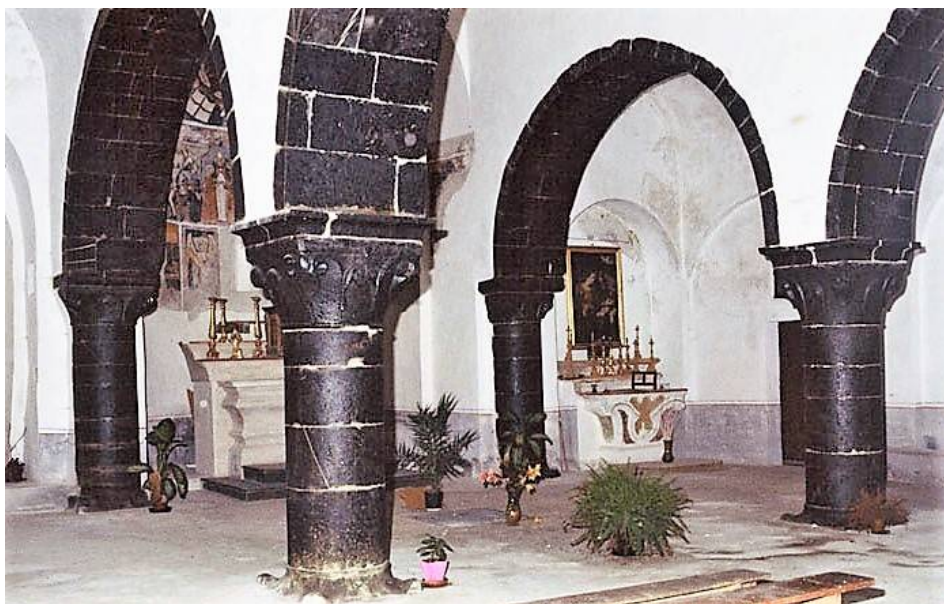
Chevet de la Madone del Poggio à Saorge. (cliché © Patricia Balandier)



Clocher roman lombard tardif de la Madone del Poggio à Saorge (1511). (cliché © Patricia Balandier)



Façade ouest de la Madone del Poggio à Saorge. (cliché © Patricia Balandier)



Nef et collatéraux de la Madone del Poggio à Saorge en 1982. (cliché non identifié / DRAC PACA)



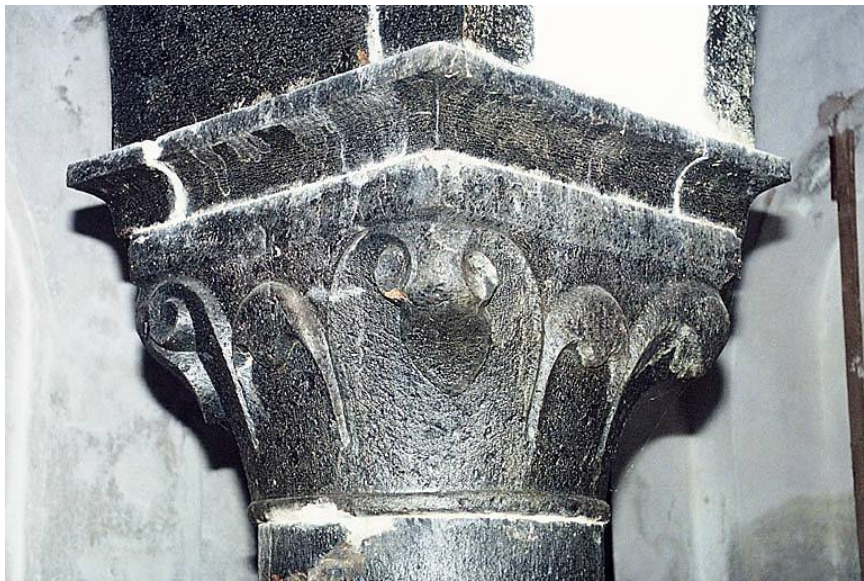
Nef centrale, vue vers l'Est (abside) et vers l'Ouest (tribune en bois ajoutée au XIXe siècle). (clichés © Jean Marx / DRAC PACA)



Collatéral nord, vu vers l'Est (absidiole) et vers l'Ouest. (clichés © Jean Marx / DRAC PACA)



Collatéral sud vu vers l'Est (absidiole) et vers l'Ouest. (cliché © Jean Marx / DRAC PACA)



Chapiteau dit « à feuilles d'eau », d'inspiration cistercienne. (cliché © Jean Marx / DRAC PACA)



Vue d'ensemble et détail de la fresque sur la porte latérale attribuée à Jean Baleison. (clichés © Jean Marx / DRAC PACA)



Détail de la fresque de l'abside. (cliché © Serge Briez / DRAC PACA)



Détail de la fresque de l'abside. (cliché © Serge Briez / DRAC PACA)



Détail de la fresque de l'abside. (cliché © Serge Briez / DRAC PACA)



Fresque représentant Sainte-Lucie à l'arrière de la nef. (cliché © Jean Marx / DRAC PACA)
Poutre de gloire. (cliché © Jean Marx / DRAC PACA)

**Schémas explicatifs
et autres illustrations**

Non identifiés

Outils informatifs complémentaires

- Bibliographie** Botton Charles et Gaber Jean, *Histoire de Saorge et Fontan*, Les Editions du Cabri, Breil-sur-Roya, 2009.
- Cabagno Joseph, *Visite archéologique, historique et religieuse de Saorge « Village monumental »*, Mémoires, Tome XV, Institut de préhistoire et d'archéologie des Alpes-Maritimes, 1971-1972.
- Cabagno Joseph, *La charte d'offrande du 4 janvier 1092 et ses incidences Saorgiennes*, Nice historique n° 23, 1972
- Imbert Léo, *Les chapelle peintes du pays niçois*, Nice historique n°151, 1951.
- Thévenon Luc, *L'art du Moyen Âge dans les Alpes méridionales*, Éditions Serre (collection patrimoines), Nice, 1983.
- Thirion Jacques, *La Madone del Poggio*, Nice historique n°214, 1959.
- Thirion Jacques, *Influences de l'Italie du Nord sur l'art roman de la Provence orientale*, Actes 2e Congrès Historique Provence-Ligurie, Fed. Hist. De Provence, Aix, 1971.
- Thirion Jacques, *La Madone del Poggio, nouveaux regards*, Nice historique, n°533, 2006.
- Thirion Jacques, *Alpes romanes*, Éditions du Zodiaque, collection La nuit des temps n° 54, 1980

Notices d'archives Notice monument historique.

Liens internet [Chapelle de la Madone de Poggio, prieuré Notre-Dame des Douleurs \(ancien\)](#)

Patrimoines Vermenagna-Roya corrélés Couvent, dit monastère, franciscain et église Notre-Dame des Miracles à Saorge
Ensemble des chapelles rurales des XVIIe et XVIIIe siècles à Saorge

Historique de la fiche Conception originale : Patricia Balandier, le 31 août 2018.
Mise à jour :